

LIBERTÉ: LE PARADIGME DE LA FILE D'ATTENTE

Mettons la Gare du Nord aux heures de pointe: les queues interminables devant chaque guichetier patibulaire. Elles avancent inégalement. Cent fois, vous avez hésité à changer de file. Peut-être l'avez-vous même déjà fait, une fois, deux? Et vous dévisagez les autres clients, vous comparez l'avance des files. Vous vous apercevez que telle personne en imperméable est en train de passer alors qu'elle est arrivée après vous...

Voilà la meilleure image que je connaisse de la liberté ontologique de Sartre.

En effet, en aucun moment vous n'avez cessé d'être libre: vous auriez pu changer de file, vous auriez pu renoncer, ou resquiller, ou brandir un revolver. Votre liberté est donc rigoureusement totale.

Ce qui n'empêche pas que vous piaffiez d'impatience dans une file d'attente...

C'est là qu'est le problème: que la liberté soit totale n'implique pas que les choses n'aient pas de poids. Plus vous aurez patienté dans une file donnée, plus il vous sera difficile de changer de file. Car vous perdriez tout le sens de votre attente dans cette file particulière-ci. Pire: renoncer à attendre serait perdre tout à fait l'heure passée. Plus vous aurez attendu dans une file, plus tout changement de condition serait absurde.

De même, nous avons totale liberté, à tout moment, de changer fondamentalement les paradigmes de notre vie. Mais d'un autre côté, cela implique de renoncer à tout ce qui a pris valeur et sens parce que c'était votre vie, justement. Il faudrait donc renoncer à soi pour jouir d'une liberté absolue.

Rien ne nous lie, rien ne nous retient, mais les choses prennent sens, indépendamment de notre volonté. Et plus ce sens est appuyé, plus revendiquer sa liberté ontologique est une déchirure.

Notre liberté est totale, mais elle ne peut refuser leur poids aux choses, elle ne peut leur dénier leur sens.

Batagram, Pakistan

laurent.
le 09 décembre 2006